

## Célébration du 60<sup>ème</sup> anniversaire du referendum sur le statut de la Sarre

Sarrebruck, le 23 octobre 2015

Madame la Chancelière Fédérale,

Madame la Ministre-Présidente du Land de Sarre,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur et une joie pour moi de représenter la France à ces cérémonies organisées pour le 60<sup>e</sup> anniversaire du référendum sur le statut de la Sarre. Ce referendum marque en effet un moment charnière, tant dans l'histoire commune à nos deux pays que dans les fondements de la construction européenne. La Sarre, interface entre la France et Allemagne, incarne également un cœur géographique, historique et symbolique du projet européen.

La Sarre et la France ont toujours entretenu une relation particulière. La Sarre fait partie de ces régions au passé à la fois tourmenté et riche, à la croisée de deux cultures dont elle demeure imprégnée, tant dans la mémoire collective que dans la réalité quotidienne. La région a longtemps été disputée pour ses richesses. Sous le règne de Louis XIV, la France s'était lancée dans une politique d'annexions, et c'est Vauban qui créa la ville fortifiée de Sarrelouis, qui fut française de 1680 à 1815. Plus tard, le Traité de Versailles, accorda à la France des prérogatives particulières sur les mines de charbon sarroises, tandis que le Bassin de la Sarre était placé sous mandat à la Société des Nations. Cette décision a longtemps maintenu à vif les plaies allemandes, ce qui n'a pas facilité la réconciliation entre nos deux nations.

Oui, la Sarre a pu, par le passé, cristalliser les ressentiments entre nos pays. Le théâtre national, qui nous accueille ce soir, est d'ailleurs un cadeau du gouvernement national-socialiste aux Sarrois, après qu'ils ont choisi, en 1935, d'être rattaché à l'Allemagne plutôt qu'à la France. Il est donc éminemment symbolique que nous nous y retrouvions pour célébrer, à rebours des volontés qui présidèrent à sa construction, tout le chemin parcouru.

A l'issue du second grand déchirement européen, la Sarre restait une pierre d'achoppement dans les premières discussions franco-allemandes sur une perspective d'union en Europe. Une voie semblait se dessiner, après l'accord signé le 23 octobre 1954 entre Konrad Adenauer et Pierre Mendès-France, qui prévoyait de conférer à la Sarre un statut européen. C'est alors que fut décidée la tenue d'un référendum, qui se tiendra un an plus tard et qui nous réunit ici aujourd'hui, 60 ans après.

Pourtant, il peut sembler paradoxal de célébrer ici, ce soir, l'Europe et la relation franco-allemande autour de ce référendum par lequel les Sarrois ont fait le choix du rattachement à l'Allemagne.

Mais ce que nous célébrons, c'est la volonté de réconciliation. C'est la volonté de construire, sur les ruines du passé, une Europe unie. L'un des pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman, lui-même originaire de la région frontalière entre la France et l'Allemagne, l'avait bien compris : la pomme de discorde qu'était la Sarre était un obstacle difficilement surmontable au projet de construction européenne.

Une fois les accords de Luxembourg signés, le projet européen était engagé. On le voit bien, quelques mois plus tard, le Traité de Rome fonde la Communauté économique européenne. Et quelques années plus tard, en 1963, le traité d'amitié franco-allemand, dont nous avons célébré le cinquantenaire il y a deux ans, scelle notre réconciliation. La « *petite réunification* », comme on la nomme parfois, a donc servi de tremplin tant à la réconciliation franco-allemande qu'au développement de l'ambition européenne.

Et la Sarre est, depuis, l'un des viviers les plus foisonnants des initiatives conjointes entre nos deux pays. C'est ici, que siègent plusieurs institutions qui apportent une contribution essentielle à la vitalité des échanges entre nos sociétés : je pense à l'Université franco-allemande, au Secrétariat franco-allemand pour les échanges en formation professionnelle, au plus ancien des lycées franco-allemands de notre réseau, ou encore aux secrétariats généraux français et allemand du Haut-Conseil culturel franco-allemand. L'Office franco-allemand pour la jeunesse, qui a soutenu la mobilité de plus de 8 millions de jeunes depuis sa création en 1963, y a également une antenne très active qui met en œuvre le programme du volontariat franco-allemand en milieux éducatif et associatif.

Je sais que naissent ici des initiatives novatrices, qui ont souvent vocation à être étendu à plus grande échelle... Et c'est sans compter la « Stratégie France » que vous avez lancée, Madame la Ministre-présidente, en faveur de l'enseignement de la langue française, vecteur essentiel du rapprochement entre nos deux pays, qui a trouvé une large résonance dans notre pays, comme peut l'illustrer la toute récente stratégie Allemagne de la Lorraine. Ne l'oublions jamais : la meilleure connaissance de l'Autre passe d'abord par la maîtrise de sa langue.

J'observe moi-même au quotidien la vitalité des relations franco-allemandes depuis longtemps, car la ville dont j'ai été le maire pendant plus de 20 ans, Nantes, est jumelée avec Sarrebruck depuis tout juste 50 ans. Cependant, il faut toujours entretenir les échanges, la communication et la coopération, comme dans toute autre relation qui se veut s'inscrire et progresser dans la durée.

La « *Stratégie France* » s'inscrit pleinement dans cette dynamique d'approfondissement et de rayonnement de nos échanges. Vous voulez faire de votre Land, en l'espace d'une génération, le premier Land plurilingue d'Allemagne. C'est déjà la région la plus francophone d'Allemagne, mais vous le savez, chère Annegret, la défense de l'apprentissage des langues est un combat de tous les jours. Je sais que les conséquences de la réforme du collège en France sur l'enseignement de l'allemand a pu susciter des inquiétudes. C'est pourquoi j'ai insisté pour que cette réforme s'accompagne de mesures qui permettent de conserver à l'allemand sa place singulière. Des objectifs précis ont été fixés concernant les effectifs d'apprenant et une déléguée nommée auprès de la Ministre de l'Education nationale est chargée de veiller à leur bonne mise en œuvre.

Faire de la Sarre le plus français des Länder s'inscrit plus largement dans le projet européen. La Sarre est ainsi un membre actif de la Grande Région qui représente l'une des zones frontalières intra-européennes la plus active en termes d'échanges. Et elle participe activement, à travers ses collectivités locales, à l'Eurodistrict Sarre-Moselle.

Alors que l'amitié franco-allemande a célébré ses noces d'or en 2013, elle continue d'être une ancre de stabilité et une force motrice pour l'approfondissement du projet européen. Alors que l'Union européenne doit faire face à des défis majeurs, elle est primordiale.

Car oui, l'Europe se trouve à un moment charnière de son histoire. Elle est confrontée à de nombreux défis, internes et externes : l'afflux massif de réfugiés à nos frontières, la crise en Ukraine, la déstabilisation au Proche-Orient, la crise économique et financière, les conséquences du referendum britannique... Et elle est également traversée par une interrogation profonde, avec des citoyens qui semblent avoir perdu confiance dans le projet européen.

Nous devons toujours nous rappeler, et aujourd'hui encore plus, que l'Europe s'est construite sur des principes et des valeurs. La réconciliation, la solidarité, la défense des principes démocratiques. Ce sont ces valeurs et ces principes qu'il faut toujours défendre. Vous l'avez fait, Madame la Chancelière, lorsque vous vous êtes exprimée à Strasbourg, au Parlement européen, avec le Président de la République française. Parler d'une seule voix face aux égoïsmes nationaux et insister sur la solidarité, c'est la force du moteur franco-allemand.

A l'heure où le monde entier nous observe, l'Europe doit réaffirmer ses valeurs, tant à l'égard du reste du monde que de certains Etats membres qui semblent s'en détourner. La France et l'Allemagne doivent savoir ensemble ouvrir la voie. Nos deux pays sont appelés à agir de façon solidaire et responsable face à l'arrivée des migrants.. La France accueillera 30.000 réfugiés. En Allemagne, ce sont des milliers de nouvelles personnes qui arrivent chaque jour. Je tiens à saluer les décisions courageuses de l'Allemagne. Madame la Chancelière, votre action, votre accueil chaleureux feront date dans l'histoire.

L'Allemagne, comme la France, sauront faire face, j'en suis certain. Nous avons d'ailleurs été mandaté avec vous, chère Annegret, pour faire des propositions dans le domaine de l'intégration, en vue du prochain Conseil des ministres franco-allemand. Si nous avons une histoire et des traditions différentes, nous pouvons nous enrichir de l'expérience de l'autre, et mettre à profit l'expérience de nos pays dans le dialogue entre les sociétés et les cultures pour renforcer notre action et susciter des initiatives novatrices.

L'afflux sans précédent de réfugiés rappelle que nous devons également agir en amont, sur la racine du problème, et stabiliser la situation dans les pays d'origines de ces migrants, la Syrie au premier chef. Les développements récents de la situation renforcent encore l'urgence d'une action coordonnée franco-allemande.

C'est là une difficulté de taille, j'en suis ai pleine conscience. Mais tout comme la France et l'Allemagne ont joué un rôle décisif dans la conclusion des accords de Minsk et continuent d'œuvrer à la résolution de la crise ukrainienne dans le cadre du « *format Normandie* », nous

saurons trouver un terrain de discussion et d'action. La paix, non seulement en Europe, mais aussi dans le reste du monde, s'obtient et s'entretient par le dialogue et la confiance.

D'autres défis de taille vont nous occuper dans les prochains mois et les prochaines années : qu'il s'agisse de l'approfondissement de l'Union économique et monétaire, pour lequel la France et l'Allemagne ont formulé des propositions conjointes, ou du numérique, qui sera l'objet d'une grande conférence franco-allemande le 27 octobre, que vous co-présiderez, Madame la Chancelière, avec François Hollande. Sur chacun de ces défis, nos deux pays avancent main dans la main, en concertation étroite avec l'ensemble de leurs partenaires.

Pour ce faire, ils peuvent s'appuyer sur un dialogue intense et une amitié très sincère entre nos deux peuples. La force de ces liens s'est illustrée de manière vibrante dans les messages de solidarité et de fraternité qui se sont exprimés en Allemagne, à tous les niveaux, à la suite des attaques effroyables dont la France, puis le Danemark, ont été victimes en début d'année. Tous mes concitoyens ont été très touchés par les témoignages de sympathie et de soutien de l'Allemagne. La catastrophe aérienne de la compagnie *Germanwings*, le 24 mars, a également donné lieu à un moment de communion dans la douleur entre nos deux pays, qui restera gravé dans les mémoires.

L'amitié franco-allemande est un atout inestimable pour nos deux pays et pour l'Europe toute entière. Alors que les crises se multiplient aux portes de l'Europe, il est important de rappeler, comme nous le faisons ce soir, que le projet européen puise sa source dans la volonté d'éviter à tout prix une nouvelle guerre.

Nous avons besoin de symboles forts : le moment historique du référendum en est un.

Meine Damen und Herren, erlauben Sie mir zum Schluss einige Sätze auf deutsch : Lehren müssen immer aus der Vergangenheit gezogen werden, um gemeinsam nach vorne zu blicken. In diesem Augenblick, hier in Saarbrücken, an diesem historisch geprägten Ort, wo Vergangenheit und Gegenwart zusammengehören, möchte ich noch einmal betonen wie wichtig Annäherung und enge Zusammenarbeit zwischen unseren beiden Ländern ist. Das macht Europa stärker und versetzt es in die Lage, der heutigen und zukünftigen Herausforderungen Herr zu werden.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.